

# Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

## Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

### A MOURMELON EN JUIN 1917

## FRANCOIS TREVE, TEMOIN DES MUTINERIES

En juin 1917, François Trève, un poilu pelaud de 37 ans, a déjà combattu 34 mois, dans les Vosges, à Verdun, dans la Marne. Avec de rares permissions et des périodes de repos bien courtes. Or, avec sa 71<sup>ème</sup> Division, il apprend qu'il faut encore remonter en première ligne. Pour les hommes, c'en est trop. Ils se révoltent. Ils manifestent. Ils refusent de retourner se faire tuer. Dans sa Division, trois régiments vont se mutiner. François et son 358<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie en sont témoins. Cela se passe dans l'immense camp de Mourmelon dans la Marne.

**A**ux combats de la Marne, dans le secteur de la ferme de Beauséjour, du 28 au 30 mars 1917, se sont déroulés des combats où le régiment de François Trève, -le 358 R.I.- a perdu 460 hommes. L'Historique officiel du régiment ne cache pas l'horreur qu'ont connue les poilus : « Des luttes farouches dans la boue, où s'enlisent les blessés. Des tranchées où s'entassent les cadavres. Leur vision horrifiante restera pour toujours dans le souvenir de ceux qui y ont participé. » Aussi, après une période de repos, quand les hommes de la 71<sup>ème</sup> Division apprennent qu'il faut encore y retourner, leur colère déborde et trois régiments se mutinent.

Le 3 juin, la Division est relevée. Dans la nuit du 3 au 4 juin, le 358 gagne la ville de St-Menehould où il est embarqué en train, le 5, à destination du camp de Châlons, connu également sous le nom de camp de Mourmelon.

#### UN VENT DE FOLIE

Là, note l'Historique, « se produisirent des troubles qui faillirent compromettre un moment l'issue de la campagne. Un vent de folie ... passa sur la troupe. Un moment secoué par les inévitables répercussions des événements d'à côté, le 358 ne se laissa pas entamer et aucune tache ne vint ternir son passé...En silence parfait, le régiment débarquait à Mourmelon. » On l'a compris, « le vent de folie », ce sont des mutineries que les rapports officiels des compagnies et de la Division passent entièrement sous silence.

Dans son livre très documenté sur les mutineries de 1917, « La grève des tranchées » (Editions Imago, 2005), Denis Rolland consacre un chapitre aux mutineries importantes qui ont eu lieu à cette date, à St-Menehould et au camp de Mourmelon, au sein de trois régiments de la 71<sup>ème</sup> Division à laquelle appartient le 358 de François Trève : les 217 RI, le 221 RI et le 370 R.I. (pages 279-292).

#### LA MUTINERIE LA PLUS IMPORTANTE

« La mutinerie du 217 R.I. est, en termes d'effectifs et de durée, la plus importante manifestation d'indiscipline de la crise », déclare d'entrée de jeu Denis Rolland. « En termes d'effectifs », l'auteur a comptabilisé 2 500 manifestants « pour les principaux incidents », 80 inculpés, 5 condamnés à mort, mais 0 exécuté.

Pour le 221, l'auteur compte 1 400 manifestants, 52 arrestations, 2 condamnations à morts, mais 0 exécution. Pour le 370, respectivement, 400, 31, 17, mais 1 exécution.

« En terme de durée », la mutinerie du 217 a duré dix jours, du 3 au 12 juin. Voici comment elle a commencé.

Dans la nuit du 2 au 3 juin 1917, le 217 RI est relevé par le 29 RI. « Les arrivants, observe Denis Rolland, tiennent des propos alarmistes, ils disent que le 217 va être envoyé en Champagne dans un secteur terrible. » Au long des 17 kms à pied à parcourir pour atteindre St-Menehould, les hommes ont le temps de ruminer ce qui les attend. Ils

suite p. 2

#### 31 MAI - 2 JUIN 1941

### CHANTIERS DE JEUNESSE DE L'AIN VISITE DES JOCISTES PELAUDS

Le week-end de Pentecôte, six jocistes ont enfourché leur vélo pour aller rendre visite à leurs camarades des Chantiers de Jeunesse de l'Ain. Récit pittoresque et mouvementé de ces retrouvailles, d'après l'Echo de Gouvard de juin et témoignage de Jean Caradot qui s'y trouvait.

**S**amedi 31 mai - 6h. Réveil. « Coup d'œil à la fenêtre ». Il pleut sur la route. Zut...

7h30 - Place des Terreaux. « Rendez-vous sous la pluie ».

8h15- « Le chant de départ », exécution peu brillante par **J. Garbit, M. Grange, J. Joannin, A. Nocca, H. Simon** « **Le Corsaire** », **Hubert Jette**. Assistance clairesmée ironique et plutôt froide.

L'ARBRESLE - Le temps se met au beau. Enfin !

ARS - Arrêt buffet. Visite de la Basilique.

LES RIPPESES - Hameau perdu dans la brousse. Cross cyclo-pédestre à la recherche du camp. En arrivant, nous surprenons **Albert Mézard** accoudé à un arbre et rêvant tel un poète. Surprise...

Poignées de mains et échange de nouvelles. Albert est bronzé par le soleil et le serait encore bien plus s'il n'était retourné à la bureaucratie. Encore un embusqué. Le moral est bon car une perm de 48h. lui est accordé pour le 7 juin.

**Dimanche 1er juin** - Après une nuit passée sur les planches (c'est dur pour des bleus), nous fonçons à Bourg. Resurprise. Repoignées de mains, etc...**Pomme** déplore l'absence de colis ;

**LES RIPPESES** - Sur la commune de Certines, à 2,5 km au N-E de Bourg.

ça va barder. Il n'a pas changé, toujours le sourire. **Jean Caradot** heureux de nous voir regrette que son frère ne soit pas venu.

**Moko**. Voisine maintenant avec les mulets. Comme il est de garde,

suite p. 3